

OLI.ODAGOS

**SOCIETE BELGE
D'ETUDES CELTIQUES**

**BELGISCHE GENOOTSCHAP
VOOR KELTISCHE STUDIES**

**DIEUX D'EAU :
APOLLONS CELTES ET
GAULOIS**

Claude STERCKX

**Bruxelles
1996**

AVANT-PROPOS

Le présent travail, qui a fourni la matière d'un cours donné à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique au long de l'année académique 1995-1996, est largement basé sur une série d'études précédentes qu'il n'était évidemment pas possible de reprendre autrement que par des renvois bibliographiques. Les affirmations ou les assertions qu'elles nous paraissent autoriser auront au moins comme garantie de leur bonne foi et de leurs fondements la bonne foi et l'acribie dont nous avons essayé de faire preuve tout au long de la présente enquête.

Celle-ci part d'un mythe irlandais pour lui découvrir d'abord assez d'échos dans les autres traditions celtes accessibles pour garantir qu'il s'agit bien d'un motif pancelte.

Elle montre ensuite qu'il se trouve assez de parallèles dans les autres traditions indo-européennes - et suffisamment spécifiques - pour garantir que les convergences celtes ne sont pas une contamination interne tardive mais les vestiges d'un mythème hérité du plus ancien fonds commun indo-européen.

Cette double approche autorise ainsi notre hypothèse de recherche, à savoir qu'il serait étonnant que ce mythème, indo-européen et pancelte, n'ait pas existé sous une forme ou une autre dans l'Antiquité celte, et singulièrement gauloise.

De fait, il nous paraît que des indices suffisants, et même étonnamment coïncidants, démontrent que ce mythème a sous-tendu les cultes gaulois et celtes antiques des eaux vives et du dieu qui les patronait.

Ce dieu a été généralement, et pour de bonnes raisons, identifié à l'Apollon gréco-romain. Ce sont donc tous les dossiers des Apollons celto-romains que nous avons passés en revue pour tenter de clarifier, autant que nous en sommes capable, le complexe mythologique et religieux qu'ils recouvrent.

Tout ce travail a été aidé par la bienveillance, l'amitié, la compétence d'un grand nombre. En oubliant sans doute très injustement, mais involontairement certains, nous tenons à adresser nos remerciements à Lord Bledisloe, qui nous a accordé l'accès au site archéologique dans sa propriété de Lydney Park, à Madame N. Stalmans de Cannière, à Messieurs L. Bonnand, M. Brasseur, Y. Desmet, J.P. Mallory, J. Perrier, C. Rose, B. Sergent, enfin, pour sa patience et son soutien, à mon épouse Anne-Marie Sterckx-Salaün.

Boondael, 25 janvier 1996

ADDENDUM

Entre la remise du manuscrit et sa sortie, quelques dédicaces sont venues s'ajouter à nos relevés, sans toutefois ajouter à nos dossiers, sinon que Bélénos est une fois qualifié d'*Aeternus* "Eternel".

* A Augsbourg, (Bavière), une dédicace *Apollini | Granno | Dianae | [s]anct(a)e Siron(a)e | [p]ro sal(ute) sua | suorumq(ue) | omnium | Iulia Matrona* "à Apollon Grannos et à la sainte Diane Thirona, Julia Matrona, pour son salut et celui de tous les siens"¹ ;

* à Aquilée, dédicace [...] | *Aug(usti) [.]* | *Amandus | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | B(ele)no A[et]ern[o]* "à l'éternel Bélénos, ... Amandus, affranchi (ou esclave) impérial, s'est acquitté de son vœu de bon cœur et à bon droit"².

¹ Bakker 1990:107-108.

² Bertacchi 1992.

1 LA NAISSANCE D'AONGHUS

Il se trouve dans la mythologie celtique les races très nettes d'un mytheme indo-européen bien dégagé par les meilleurs auteurs, et que nous mêmes avons déjà plusieurs fois abordé¹.

Il y eut un fameux roi d'Irlande, de la race des Tuatha Dé Danann [= des dieux] dont le nom était Eochaidh Ollathair ["Père Universel"]. On l'appelait aussi le Daghdha ["le Bon Dieu"] car c'est lui qui réglait pour eux les conditions atmosphériques et les récoltes, et c'est pour cela qu'on l'appelait ainsi. [Neachtan] Ealcmhar du Brugh² avait une épouse du nom d'Eithne, qu'on appelait aussi Bóinn ["la Vache Blanche"³]. Le Daghdha fut épris de désir pour elle. Il envoya alors Ealcmhar faire un long voyage chez Breas mac nEaladhan à Magh Inis. Quand Ealcmhar se mit en route, le Daghdha plaça sur lui de puissants charmes pour l'empêcher de rentrer à temps : il recula la tombée de la nuit et empêcha Ealcmhar de ressentir la faim ni la soif. Il le fit longtemps errer ainsi : neuf mois qui lui parurent ne durer qu'un seul jour, car Ealcmhar avait annoncé qu'il reviendrait avant le crépuscule. Pendant ce temps, le Daghdha copula avec l'épouse d'Ealcmhar et elle lui donna un fils du nom d'Aonghus. Quand Ealcmhar rentra, son épouse était remise des peines de l'accouchement et il ne se rendit pas compte qu'elle avait fauté en copulant avec le Daghdha.

Cependant le Daghdha emmena son fils pour qu'il fût élevé dans la maison de Midhir à Bri Léith de Teathba. Aonghus y fut élevé pendant neuf ans... On l'appelait aussi le Mac Óg ["le Fils Jeune"] parce que sa mère avait dit "il est jeune le fils qui a été conçu au matin et qui est né avant le soir"⁴.

Mais Eithne Bóinn veut totalement effacer sa faute. Son époux Neachtan Ealcmhar possède dans son domaine une source merveilleuse, la Seaghais, et plusieurs textes racontent la suite de l'histoire :

Neachtan mac Labhraidh Lorc avait, je l'affirme, Bóinn pour épouse. Il possédait dans son domaine une source secrète d'où émanaient toutes sortes de maux mystérieux. Nul ne pouvait en regarder le fond sans que ses yeux n'en

¹ Dumézil 1963, 1968-1973:III 21-89 ; Littleton 1973 ; Ford 1974 ; Briquel - Desnier 1983 ; Puhvel 1973, 1987:277-283 ; Sterckx 1986:80-92, 1994ac ; Briquel 1980, 1981, 1996 ; Desnier 1996.

² La résidence de Neachtan Ealcmhar est le Brugh na Bóinne, c'est-à-dire le site des trois grands tumulus néolithiques de Dowth, Knowth et Newgrange en Meath.

³ Meid 1957: 113-114 ; Chatterji 1970 (malgré Ahlqvist 1980:162-163 ; Campanile 1985b).

⁴ *Tochmhar Eadaoin* I 1-2 = Bergin - Best 1938:145.

2 PARALLELES INDO-EUROPÉENS

Tous les parallèles indo-européens relevés présentent la même enflure de l'eau merveilleuse jusqu'à ce qu'elle déborde en une ou plusieurs rivières qui s'élancent furieusement jusqu'à la mer¹.

En Iran, le lac mythique Vourukaśa débordé à chacune des trois tentatives d'approche du mage touranien - c'est-à-dire non qualifié - Frañrasyan : c'est là l'origine des trois fleuves Haosravah, Vañhazdah et Awždānvan qui donnent naissance à toutes les eaux vives du monde avant qu'elles ne refluent ultimement dans le Vourukaśa².

Dans la tradition romaine, le lac Albain, au fond d'un cratère de plus de cent mètres, débordé furieusement lorsque les rites annuels sont accomplis par des magistrats mal investis, c'est-à-dire non qualifiés, et lance un fleuve gros en direction de la mer³...

¹ A l'exception du mythe scandinave de la naissance de Váli : *cf. infra*.

² *Yašt* XIX = Geldner 1886-1895:II 242-258.

³ Cicéron, *De diuinatione* I 44 100 = Giomini 1975:57-58 ; Plutarque, *Camillus* III-IV = Flacelière *et al.* 1957-1983:II 155-157 ; Tite-Live, *Ab Urbe condita* V 15-17 = Bayet - Baillet 1954:29 ; Zonaras, *Epitomē historikōn* VII 20 = Dindorf 1868-1875:II 145-147.

3 LA SEAGHAIS

En Irlande la source régénérante est appelée la Seaghais. Elle est célèbre et apparaît aussi comme la source cosmique d'où émanent et où refluent toutes les eaux vives du monde :

Quinze noms sont donnés à ce fleuve qui sourd du séjour (*síodh*¹) de Neachtan et atteint le Paradis d'Adam... Seaghais est son nom au séjour de Neachtan... Severn en bonne terre saxonne, Tibre dans l'empire romain, Jourdain au loin en Orient, et le large Euphrate... Il est le Tigre au Paradis... et du Paradis il revient ici, au séjour de Neachtan².

Neuf coudriers l'ombragent. Ils laissent tomber dans son eau leurs noisettes qui contiennent toute la science du monde, et le saumon primordial qui nage là se nourrit d'elles et s'en imprègne :

C'est une source auprès de laquelle se dressent les neufs coudriers... de l'inspiration poétique. Leurs fruits, leurs fleurs et leurs feuilles tombent en même temps dans la source et la colorent royalement de pourpre. Alors le saumon mâche les noisettes et leur jus donne sa pourpre à son ventre. Et sept fleuves de science en émanent et y refluent³.

C'est la bonheur de la science poétique totale qu'accordent les neuf coudriers de la Seaghais, au séjour des dieux : leurs noisettes tombent, grosses comme des têtes de bélier, et elles sont emportées par la Boyne, à la vitesse de chevaux au galop, tous les sept ans à la mi-juin [= au solstice d'été]⁴.

Mais sans doute le saumon n'accapare-t-il pas toutes les vertus de ces fruits : l'eau de la source - et de là toutes les eaux vives du monde - en sont teintées, et les coques des noisettes y flottent encore quelquefois :

Cormac voit dans le jardin [de l'Autre Monde] une source lumineuse de laquelle émanent cinq fleuves. les hôtes en boivent l'eau à la ronde⁵. Les neuf

¹ Les séjours des dieux - en fait leur Autre Monde - sont appelés les *sídh*e et ils sont populairement identifiés aux nombreux tumulus préhistoriques du paysage irlandais.

² *Dinnsheanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:III 26-28.

³ *Dinnsheanchas de Rennes* = Stokes 1894-1895:XV 456.

⁴ *Mo choir cóir* II = Henry 1979-1980. Cf. Breatnach 1981 ; Ford 1992:27-28.

⁵ A comprendre : servis par les échansons de Neachtan Ealcmhar.

4 LES AUTRES TRADITIONS CELTES

Cette source primordiale est bien une véritable fontaine cosmique, sourdant de l'Autre Monde et donnant naissance à toutes les eaux vives du monde.

Son souvenir s'est maintenu, en dehors de l'Irlande, dans les autres traditions celtes.

En Ecosse, le thème du saumon primordial se retrouve apparemment attesté sur plusieurs bas-reliefs pictes, telles la pierre N°1 de Saint Vigean ou la croix de Latheron¹.

Au Pays de Galles, la source cosmique est apparemment identifiée à la Severn, curieusement citée par les Irlandais comme l'une des émanations de la Seaghais : le saumon primordial y hante, jusque dans un légendaire encore vivant au siècle dernier², les eaux du Llyn Lliwan, c'est-à-dire l'embouchure de ce fleuve³, et une très vieille tradition, sans doute inspirée par le mascaret naturel de cette embouchure, prétend que si l'on s'approche de manière indue - autrement qu'on le doit - l'eau de la Severn s'enfle, agresse les mal venus en gerbes furieuses et menace même de les engloutir :

Si l'armée du pays y était et prétendait se tenir de face devant son eau, la vague l'entraînerait de force, en la trempant complètement, et entraînerait de même ses chevaux. Mais si l'armée se présentait à elle le dos tourné, la vague ne lui causerait aucun dommage⁴.

Mieux encore, la Severn aurait reçu son nom à la suite de la noyade dans ses eaux d'une princesse ayant commis un adultère avec le roi : exactement comme Eithne Bóinn noyée par la Boyne issue de la Seaghais et à laquelle elle a laissé son nom :

Humber, roi des Huns, débarqua en Albanie... [Le roi de Logres] Locrinus, informé des événements... , rassembla les jeunes gens de son pays... et contraignit Humber à la fuite... Vainqueur, Locrinus distribua largement à ses compagnons les dépouilles des ennemis, ne conservant rien pour lui excepté l'or et l'argent qu'il avait trouvé dans [leurs] navires. Il garda aussi pour lui trois jeunes filles d'une beauté remarquable. La première d'entre

¹ L'une est conservée à Saint Vigean, l'autre au Museum of National Antiquities d'Edimbourg. Cf. Ross 1967:279 ; Sterckx 1994a:13. L'interprétation de la scène de l'oiseau sur le dos du saumon comme *a symbol of Christ carrying the soul* (Laing - Laing 1994:39) est ridicule : le poisson a été un symbole du Christ, pas le rapace ! Peut-être pourrait-on par contre rattacher à ce dossier le monstre du Loch Ness : comparer les données de Borsje 1994 et le dossier de Sterckx 1994c.

² Ifans 1970-1972.

³ Sterckx 1994a:8-18.

⁴ Nennius, *Historia Brittonum* 69 = Morris 1980:81. Cf. Geoffrey de Monmouth, *Historia regum Britanniae* IX 7 = Griscom 1929. En janvier 1996, nous découvrons la très belle étude de Gaël Milin (1995) où il fait, indépendamment de nous, le rapprochement entre cette légende et celle de la Seaghais. Il y joint de remarquables rapprochements avec les sources et les fontaines dont, dans les romans et les lais médiévaux, on ne peut s'approcher indûment sous peine de déclencher des orages ou des inondations catastrophiques (p.178-180) : cf. aussi Hamilton 1991.

5 LE FEU DANS L'EAU

La source primordiale contient non seulement la science poétique, c'est-à-dire inspirée puisque d'origine divine, mais aussi toute la vie du monde : parce que la science divine est la vie¹, parce que les eaux vives sont vivifiantes par oppositions aux eaux mortes (stagnantes), parce que toutes les analyses ont montré que la source primordiale et les eaux qui en émanent recèlent en elles le Feu dans l'Eau, autrement dit la vie du monde incarnée par un dieu-fils ou Descendant des Eaux. En reprendre la démonstration reviendrait à reproduire toute la démarche des ouvrages cités au début de cette étude². Il peut suffire ici d'y renvoyer.

Ce thème du Feu dans l'Eau est général à tout le monde indo-européen.

En Inde, le Descendant des Eaux Apām Napāt est défini comme la forme virtuelle d'Agni, le Feu divin du panthéon indien, cachée au sein des eaux vives. Ses autres formes sont Dakṣa, l'Intelligence Créative, le Soleil et Soma, le sperme cosmique par lequel la vie est distribuée au monde³.

voir tableau II

En Iran, c'est son homonyme Apām Napāt qui a déposé dans le lac Vourukaša le *x^varōnah*, c'est-à-dire l'essence solaire qui est le sperme comique⁴.

voir tableau III

A Rome, les eaux du lac Albain contiennent un feu qu'il faut littéralement éteindre⁵.

voir tableau IV

En Scandinavie, le trésor merveilleux du brochet Andvari, qui deviendra l'Or du Rhin, est *lindar logi* "le feu de l'eau"⁶.

voir tableau V

1 Ou la Vérité : Detienne 1979:29-31 ; Briquel 1980:146 ; Sterckx 1994a:113-114.

2 *Supra* p.5n°1.

3 Coomaraswamy 1977:II 159-165 ; Nagy 1980:171-172 ; Varenne 1982:116-118 ; Gonda 1991.

4 Brandenstein 1956:53-54 ; Eliade 1971-1972.

5 Puhvel 1973.

6 Sterckx 1994a:63-64.

6 LE DIEU BOUILLANT

C'est très évidemment la chaleur de ce Feu dans l'Eau qui fait bouillir le flot de la source primordiale jusqu'à ce qu'elle enfle et déborde en gros bouillons, mortellement destructeurs en cas d'approche indue.

Dans le lai de *Cristal et Clarie*, le Lûton est explicitement *el buillon mis...*¹

Le dieu qui réside dans l'eau de la fontaine primordiale mérite bien d'être reconnu comme "Bouillant" au sens actif de cette épiclèse : celui qui chauffe et fait bouillir son onde.

¹ *Cristal et Clarie* 6092-6102 = Breuer 1915:192.

7 EN GAULE PRECHRETIENNE

Si le thème de la source primordiale s'avère bien pancelte, puisque des traces plus ou moins claires s'en découvrent de la mythologie irlandaise aux légendes armoricaines et des traditions galloises à des lais français médiévaux, il serait étonnant qu'il n'ait pas existé en Gaule préchrétienne.

Donneuse de science divine, de vitalité inexhaustible, son eau équivaut à une panacée et promet mille avantages physiques et métaphysiques. Censée passer de la source cosmique dans l'Autre Monde à toutes les exurgences d'eau vive dans ce monde-ci, il est naturel que celles-là aient attiré malades, malingres, inquiets, quêteurs d'inspiration ou d'une réponse divine à leurs questions, et toute sorte d'autres dévôts.

Tous les pays celtes ont rendu, et rendent encore souvent obstinément, un culte fervent aux sources et aux fontaines.

Fréquemment leur est attribuée une vertu spécifique : l'eau de l'une fortifie les enfants faiblards, l'eau de telle autre soulage tels maux, celle-ci assure la fécondité des femmes ou la virilité des hommes, celle-là fait propérer le bétail, telle autre encore est oraculaire et permet d'interroger le futur ou de connaître le sort d'un absent... Toutes en fait sont liées à ce à quoi il vient d'être vu que l'on pouvait s'attendre : soit à la science divine du passé, du présent et de l'avenir, soit à la vitalité des composants de ce monde¹.

Comme toutes les terres celtes de l'Antiquité², la Gaule a connu un important culte des eaux attesté, à côté d'innombrables dévotions locales dont les traces sont souvent si modestes que leur étude s'avère aléatoire³, par d'importants sanctuaires et surtout de véritables complexes balnéaires dont beaucoup florissent encore aujourd'hui comme cures thermales renommées et courues⁴.

Ce culte des eaux est toujours un culte des eaux vives, et si les eaux stagnantes peuvent être le lieu de rituels, ceux-là sont totalement différents et même exactement inverses⁵.

¹ La bibliographie sur le culte des eaux vives est abondante : Sébillot 1907-1914:II ; Nourry 1934 ; Jones 1954 ; Thomas-Lacroix 1957 ; Lane-Davies 1970 ; Audin 1979-1980, 1992 ; Denèfle 1994 ; Ó Giolláin 1994 ; Desmet 1995...

² Voir par exemple pour la Celtibérie Díez de Velasco 1987, 1992 et Mangas 1992, pour la Gaule Cisalpine Pascal 1967:91-97 ; pour la Grande-Bretagne Alcock 1965 ; Green 1986:153-157 ; pour l'Helvétie Paunier 1992...

³ D'où la difficulté d'en repérer les traces pour les époques préromaines : Brunaux 1986:45-48.

⁴ La bibliographie est cette fois surabondante : Bonnard - Percepied 1908 ; Rodet 1928 ; Vaillat 1932 ; Guiart 1938 ; Thévenot 1954, 1966 ; Richard 1968 ; Muthmann 1971 ; Geschwendt 1972 ; Pelletier 1985 ; Caulier 1990 ; Bourgeois 1991-1992 ; Chevallier 1992 ; Chevallier *et al.* 1992 ; Landes 1992...

⁵ Bourgeois 1992:21.

9 DES NOISETTES

Même si ce n'est pas toujours le cas, certaines eaux ou certains sols permettent la conservation d'objets périssables, en bois ou autres.

Il est curieux que dans un des cas les mieux observés, la fouille du sanctuaire de source de Chamalières, dans le Puy-de-Dôme, ait révélé au nombre de ses ex-voto une quantité remarquable de noisettes¹. D'autres, près de cent cinquante, intactes et donc non consommées, ont été retirées du bassin du sanctuaire de source des Fontaines-Salées, dans l'Yonne². A Coren-les-Eaux, dans le Cantal, une source appelée encore aujourd'hui la Font de Vie, et toujours tenue pour guérisseuse³, a livré les vestiges d'un culte gallo-romain de l'eau et de nombreuses offrandes votives, dont une grande quantité de noisettes⁴...

Noix et noisettes figurent souvent au nombre des offrandes religieuses⁵. quoiqu'on ne leur accorde que trop rarement une attention suffisante et qu'on les considère en général comme des offrandes alimentaires banales, tout indique que leur choix était dicté par de profonds motifs inspirés du symbolisme et de la mythologie : la coïncidence des coudriers qui laissent tomber leurs "noisettes de science" dans la source de vie qu'est la Seaghais mérite d'être relevée et elle fournit peut-être - nous le croirions en tiout cas volontiers - une clef significative.

¹ Romeuf - Dumontet 1992.

² Lacroix 1956:256-257.

³ Vaillat 1962:76.

⁴ Boudet 1889.

⁵ Cf. Nieweglowski 1993.

TABLE

p.3	Avant-propos
p.4	addendum
p.5	1 La naissance d'Aonghus
p.7	2 Parallèles indo-européens
p.8	3 La Seaghais
p.10	4 Les autres traditions celtes
p.13	5 Le Feu dans l'Eau
p.15	6 Le dieu bouillant
p.16	7 En Gaule préchrétienne
p.17	8 Le culte des eaux vives
p.18	9 Des noisettes
p.19	10 Des oracles
p.20	11 L'Apollon gaulois
p.21	12 D'autres patrons des eaux ?
p.22	13 <i>L'interpretatio romana</i>
p.23	14 Apollon gréco-romain et Apollon gaulois
p.24	15 Eithne Bóinn et Latone
p.26	16 Une ordalie à Ephèse
p.27	17 Maponos
p.30	18 Borvon
p.36	19 Candidus
p.37	20 Bormana
p.38	21 Damona
p.39	22 Matuberginnis
p.40	23 Les parèdres de Damona
p.41	24 Albios, Albiorix
p.43	25 Moritasgos
p.46	26 Le dieu aux oiseaux
p.49	27 Thirona
p.56	28 Brichta et Luxovios
p.57	29 Sivélia
p.58	30 Atésmertis
p.60	31 Grannos
p.67	32 Atépomaros
p.70	33 Decamnoctiaca
p.73	34 Amarcolitanos
p.75	35 Mogont

p.78	36	D'autres Apollons
p.79	37	Dubnocaratiacos
p.80	38	Tadénos, Démioncos, Stannos, Gésacos
p.82	39	Bassolédulitanos, Coblédulitanos
p.84	40	Virotoutis
p.85	41	Toutiorix
p.86	42	Livicos
p.87	43	Matuicos
p.88	44	Anechtlomaros
p.89	45	Cunomaglos
p.91	46	Bélénos
p.103	47	Beline
p.105	48	Reine
p.106	49	Parallèles irlandais ?
p.108	50	Béli Mawr
p.112	51	Béli et Brân
p.115	52	Béladon, Bélatucadros
p.116	53	Vindonnos
p.121	54	Váli
p.129	55	Aonghus : Hermès ou Apollon ?
p.131	56	Pour conclure
p.135		tableaux
p.163		situation des inscriptions
p.164		index
p.169		ouvrages cités
p.185		table des matières